4ème dimanche de Carême, année C, 27 mars 2022

**Luc 15, 1-3.11-32 ;** Jos 5, 9a.10-12 ; Ps 33(34) ; 2Co 5, 17-21

**La miséricorde du père**

D'un côté, les publicains et les pécheurs s'approchent de Jésus. Ils sont heureux d'être accueillis. De l'autre côté, les pharisiens et les scribes murmurent en voyant Jésus qui fait bon accueil aux pécheurs publics car ils ne comprennent pas. Jésus témoigne d'un autre visage de Dieu ; d'un Dieu qui pardonne, d'un Dieu qui fait miséricorde. Les uns s'en réjouissent et viennent à lui, les autres ne le reçoivent pas et se séparent. Aux uns et aux autres, la parabole vient révéler quelque chose du visage du Dieu que Jésus appelle « Père ».

Ce Père, la parabole nous en parle. Le père attend son fils, il ne lui reproche rien. Le cœur du père n'est pas fermé à son fils au contraire, « plein de compassion », il est habité par un amour qui n'oublie pas, qui a déjà pardonné, qui a un cœur largement ouvert. Le père ne laissera même pas son jeune fils terminer sa phrase alors qu'il voulait terminer par ces mots : « Traite-moi comme l'un de tes ouvriers/mercenaires ».

Ce retour du fils, le père le reconnait comme un retour à la vie : « mon fils qui était mort est revenu à la vie ». Son fils revient du lieu de l'enfermement et de la mort au lieu de la vie.

« Vite », le père fait donner à son fils tous les signes sociaux de l'époque qui manifestent qu'il est bien fils et son fils : la robe, l'anneau, les sandales, le veau gras.

Si l'œuvre de Dieu est présente à travers cette figure de l'accueil du père, elle est aussi présente lors de la conversion du jeune fils bien loin de la maison paternelle.

**La conversion du fils**

Dans la parabole, le Père des Cieux est intervenu discrètement dans en venant visiter par son Esprit Saint, la conscience et la raison du jeune fils alors qu'il était au plus noir de sa vie. L'évangile nous dit en effet : « Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint… il en vint à garder les cochons et personne ne lui donnait les caroubes que mangeaient les animaux (comme des grosses fèves). Rentrant alors en lui-même, il se dit « je meurs de faim, je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai : père j'ai péché contre le ciel et contre toi. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. Il partit donc et s'en alla vers son père. »

Voilà le premier temps de la conversion du fils prodigue : entendre la voix de sa conscience et décider effectivement de retourner chez son père en se mettant en marche.

Le second temps de sa conversion sera d'accueillir la robe de fête, l'anneau de l'alliance, les sandales de fils et non d'aller pieds nus comme un esclave-mercenaire. Voilà le chemin : oser reconnaître sa faute, demander pardon et accueillir le pardon dans tout ce qu'il a d'imprévisible. Dans un couple, une famille, une communauté, dans l'Eglise, dans un pays, entre des pays.

C’est le curé d’Ars qui disait : « l’enfer c’est comme une porte qui serait fermée de l’intérieur ». En ce 4ème dimanche de Carême, entendons l’appel à entendre la voix de Dieu dans notre cœur et à consentir à sortir de l’enfermement qui est le nôtre.

Espérons que le frère aîné puisse lui aussi revenir un jour de l’enfermement dans la jalousie.

Jean-Marc Furnon, jésuite